

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis HAAS, n° 3585-80  
ABONNEMENT : 6 mois, 100 fr. 1 an, 200 fr.

## Qu'avions-nous besoin de Constitution ?

Les deux partis marxistes avaient établi tous leurs calculs et leurs espoirs constitutionnels sur une pure spéculature. Le schéma était assez simpliste, mais, après tout, cette simplicité ne devait-elle pas concourir à renforcer la vraisemblance ? Et voilà : nous n'avons plus de constitution ; celle de 1875 est caduque depuis l'acte du 10 juillet 1940 qui a dissous la III<sup>e</sup> République ; la légalité républicaine n'a été rétablie, la nouvelle n'a pas encore établi ses principes, la séparation des pouvoirs, basé nécessaire de toute constitution politique, est gravement remise en question, les pouvoirs empêtrés, enfin, les pouvoirs empêtrés sont démantelés avec une nette suffisance. C'est le régime provisoire, avec tout ce que ce terme renferme en puissance de conséquences redoutables pour la paix publique et la tranquillité des citoyens.

Ainsi, l'absence d'une Constitution était rendue responsable de tous les maux qui accablent la Nation. C'était elle qui expiquait les bas salaires, la hausse des prix, le marché noir, le rationnement, l'insolence des trusts, les manœuvres contre la monnaie, l'impuissance de la France dans sa politique extérieure. Laisser perdurer une telle situation, c'était favoriser le retour des Vichyssos et collaborateurs, ouvrir la voie au pouvoir personnel, mener le pays à l'abîme et préparer le règne de l'anarchie. Pour sortir la France de ce chaos, disposer les milices, épargner au peuple les pires aventures, pas d'autre issue que de voter une nouvelle constitution, même mauvaise.

Pour une campagne effrénée de démagogie et de provocations, les marxistes sont parvenus à déterminer chez certains une véritable panique renouvelée des terreaux de l'an mil. Et il est pénible de constater comment des politiciens peuvent, en abrégiant le peuple sous une tempête de slogans et de menaces sempiternellement ressassées jusqu'à la satiété, jusqu'à la lassitude, abolir chez lui toute espèce de jugement et même de simple bon sens au point de lui

lib.

## Vague de terreur sur l'Espagne...

### Pendant que les "4" discutent

La C.N.T. d'Espagne adresse aux Espagnols réfugiés à Londres un appel pressant pour leur demander d'intervenir auprès du Gouvernement britannique afin que celui-ci envisage les moyens de mettre fin à la « vague de terreur » qui déferle actuellement sur l'Espagne. Les fascistes espagnols, non contents de donner refuge à un grand nombre de criminels de guerre, continuent de persécuter tous ceux qui combattent pour recouvrer leur liberté et leurs droits. En Andalousie, au cours des derniers jours, 500 personnes ont été arrêtées et la police de Franco les torture pour essayer d'obtenir d'elles les renseignements dont elle a besoin pour opérer d'autres arrestations. A Madrid, quinze ouvriers ont été condamnés à mort pour avoir tenté de réorganiser la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) qui est la grande centrale anarchosyndicaliste.

On frémît d'horreur à la lecture des communiqués, des appels qui nous arrivent presque journallement d'Espagne; l'homme le plus insensible à la souffrance ne peut demeurer indifférent aux échos qui nous parviennent de cette terre, si dououreusement atteinte, de ce peuple meurtri, saigné à blanc par une caste d'exploiteurs, véritables monstres, ne reculant devant aucune cruauté. Espagne, terre martyre, mais pleine d'espoir et de promesses pour les travailleurs du monde éprouvés par la guerre et de bien-être; Espagne crucifiée qu'un bourreau et ses larbins (flics, poudards, prétraires) ne parviennent pas à mettre à genoux; Espagne martyre qui porte en son sein le flambeau de la liberté, non pas celle préchée par les politiciens, tous au service du capitalisme, mais la liberté conquise par les masses elles-mêmes, de haute lutte, arrachée par la force révolutionnaire et libertatrice.

L'heure actuelle, l'Espagne est en pleine fièvre, on sent que le dénouement est proche. Aux quatre coins de la péninsule ibérique, des bombes explosent, envoyant, « ad patres », de tristes coquins à la solde du mercenaire Franco, lui-même agent zélé de la sinistre compagnie de Jésus dont le blason n'est que boue et sang.

Par ci, par là, quelques politi-

## LES RAISONS DE NOTRE ABSTENTION

L'abstention anarchiste est plus qu'un vote. C'est l'affirmation de notre pensée d'hommes libres. Qu'on ne confonde pas notre abstention systématique avec l'indifférence de certains. Qu'on ne vienne pas nous dire que nous ne nous intéressons pas à la question sociale dans laquelle au contraire nous nous plongeons !

Nous nous sommes abstenus parce que ce genre de scrutin était la reconnaissance implicite de l'Etat que nous condamnons. Agir autrement était un non-sens. Il ne peut d'ailleurs être question pour nous de donner un avis sur la meilleure façon de nous faire dévorer. Que ces messieurs les arrivistes et politiciens aillent « gagner » leur pain et leur beurre sous des cieux plus propices.

L'expérience démontre l'inutilité du bulletin de vote. Elle fournit la preuve que toutes les réformes importantes de structure, que tous les gains substantiels furent toujours arrachés par la lutte. L'électoralisme est un leurre. L'abstention consciente n'est pas l'indifférence paresseuse de ceux qui se refusent au combat — c'est-à-dire à la vie.

Soyons fiers de nous être refusés, cette fois-ci encore, au mariage et à l'équivoque. Notre abstentionisme, c'est l'affirmation de notre volonté et de notre espoir en la grande révolution sociale qui vient, en l'action directe révolutionnaire, seule capable de transformer l'ordre des choses !

## 1<sup>er</sup> Mai de repos à Paris

### "Le Libertaire" inquiète les Politiciens

1<sup>er</sup> Mai ou Carnaval ? Plus d'un militante syndicaliste s'est posé la question au cours du défilé-mascarade. Aucune commémoration des 1<sup>er</sup> mai révolutionnaires de 1886 ou de 1901, mais fête du Travail qui doit passer les mornes troupeaux — et les chars — d'un prolétariat chloroformé par des décades de politicide. On aurait cherché vain des formules revendicatives sur les nombreuses pancartes. Seuls, quelques syndicats accusaient un reste ou un renouveau

venant d'agents staliniens bien gonflés.

Mais ce qui montre à quel point la résurrection de l'Anarchisme en France inquiète les endormeurs de la classe ouvrière, ce sont les brutalités révoltantes dont un groupe de nos camarades fut victime vers la fin du cortège.

Déjà, dès notre sortie du qual de Valmy, nous avions été obligés de corriger quelques U. J. R. F. qui croyaient nous attaquer impunément

Mais où la bagarre prit de l'ampleur, ce fut à la hauteur du métro Ledru-Rollin. L'U.J.R.F. défilait au pas de course, au sifflet; nous, nous criions notre « Lib ». Les serviteurs de Staline sortirent toute la gamme de leurs calomnies : Fascistes, Gestapo, etc.. Nous pouvions prendre le parti du mépris, lorsque quelques nerfs se déclenchaient, au contraire, nous et se jetèrent sur nos journaux en frappant nos camarades. Nous n'avions, paraît-il, pas le droit de vendre nos journaux aux trottoirs du Faubourg Saint-Antoine alors que la parade se déroulait. Liberté à sens unique. En rien cependant nous ne gênions le défilé, et s'il y eut des provocateurs, la foule put juger de quel côté se trouvaient. Ajoutons que nos amis surent laisser de cuissants souvenirs à leurs agresseurs. Qu'ils se le disent ! Comme la police n'y mettait aucun empêchement, les hommes du parti communiste français l'invitèrent à arrêter nos révoltes.

D'ailleurs, n'ont-ils pas introduit la police à la C.G.T. ? Un syndicat des bourgeois comme dit l'action syndicaliste ? Peu nombreux, d'ailleurs, dans le défilé et très peu en uniforme. Le long du parcours, ils ne recueillirent que de malgries applaudissements et la Nation, ils se firent huer et siffler copieusement par la foule massée sur les trottoirs et cela, sur notre initiative.

Allons ! il suffit que des militants décident soi-disant là pour que le peuple retrouve sa conscience de classe et son instinct révolutionnaire. Belle journée pour la propagande anarchiste dans le vieux Paris.



Oui ou non... ça n'a pas d'importance !

## PROUDHON et la Constitution

En 1848, le 4 novembre, l'Assemblée nationale vote la Constitution. Proudhon, qui représente les électeurs de la Seine, vote contre. Nous ne pouvons résister au plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre adressée le jour même au journal *Le Moniteur*, par laquelle il motive son vote et qui permet de faire de curieux rapprochements avec la situation politique actuelle :

Monsieur le Rédacteur.  
L'Assemblée nationale vient de proclamer la Constitution aux cris prolongés de « Vive la République ! »

J'ai pris part aux vœux de mes collègues pour la République; j'ai déposé dans l'urne un billet bleu contre la Constitution. Je n'en suis pas compris comment, dans une circonstance aussi solennelle et après quatre mois de discussion, je pouvais m'abstenir; je ne comprendrais pas, après mon vote, qu'il me fut permis de ne le point expliquer.

J'ai voté contre la Constitution non point par un vain esprit d'opposition ou d'agitation révolutionnaire, parce que la Constitution renferme des choses que je voudrais ôter ou que d'autres ne s'y trouvent pas que j'y voudrais mettre : si de pareilles raisons pouvaient prévaloir sur l'espérance d'un représentant, il n'y aurait jamais de vote sur au moins dans vos maquis, préférant à quelques gros producteurs.

J'ai voté contre la Constitution parce que c'est une constitution. Ce qui fait l'essence d'une constitution, je veux dire d'une constitution politique, il ne peut être question ici d'aucune autre, c'est la division de la souveraineté, autrement dit la séparation des pouvoirs en deux : législatif et exécutif; là est le principe et l'essence de toute constitution



Notre ministre Longchambon s'occupe de nous

La comédie continue...

## Electeurs, Retrouvez vos manches !...

## Paix introuvable La course au mirage

Dans notre exposé du 3 mai, nous émettions des doutes sur les résultats de la Conférence à Quatre, qui se tient présentement à Paris. Les diplomates démocratiques renouvelent en cela les plus puras théories fascistes, disent en Consistoire qu'ils prennent position afin d'étayer le jour vous leur argumentation décisive au jour J. Traité de Paix ? Que veut-on dire par là ? Ce qui est inclus dans tout traité de ce genre c'est le futur germe de guerre qu'on fera lever à la première nécessité, les exemples nombreux qui nous viennent à la mémoire prouvent que si la raison du plus fort est toujours la meilleure, cela s'applique dans les expressions de force, mais pas dans les buts intimes des hommes, le Traité de Westphalie n'étayait-il pas les revendications hitlériennes comme le Traité de Versailles 1871 donnaient des arguments à la Revanche.

L'Anchluss, refusé aux Autrichiens en 1918 n'a-t-il pas été une des bases de la guerre ? La Ligne Curzon acceptée par l'U.R.S.S. n'a-t-elle pas été le point déterminant de son intervention de 1939 contre la Pologne ? Non, les arbitrages ou les parties contractantes mettent en jeu les épreuves de force pour étayer des droits artificiels... ce n'est pas la paix, c'est pourquoi du côté anglo-saxon on pense vers un contrôle par Commissions Internationales.

Le règlement italien n'a pu se faire, six solutions de démarcation de la frontière italo-yugoslave n'ont pu mettre les antagonistes d'accord ; protestations, manifestations se succèdent, contradiction des familles italiennes en désaccord, proximité d'ailleurs, en France, en Yougoslavie, ou l'orientation nettement nationaliste des partis communistes, accentue les difficultés. Les colonies italiennes restent le plat de résistance, on sait que les Anglo-Saxons recherchent une combinaison qui rattacherait la Libye à un état indépendant (influence par l'Angleterre) et l'Erythrée à la Côte des Somalis anglaise, ce qui détermine le commandement stratégique du passage de la mer Rouge et du détroit de Bab-el-Mandeb entre les mains anglaises et protection de la Route impériale. Ne quittons pas l'Italie sans signaler que l'U.R.S.S. réclame 300 millions de dollars-or à l'Italie à titre d'indemnité de guerre, dont la plus grande partie irait à la Yougoslavie et l'autre à la Grèce... le voilà l'or de Moscou à chercher à une certaine propagande, malheureusement les finances italiennes étant renflouées par le Trésor Britannique ; en fait, les 300 millions de dollars seraient payés par... les Anglais. Ces chers Alliés sont-ils assez corrects entre eux et quelle honnêteté dépourvue de toute arrière-pensée dans leurs rapports !

Enfin, nous terminerons cette revue par un coup d'œil sur les Etats arabes qui nous touchent l'horrible problème juif. L'incompatibilité des deux peuples est plus qu'une incompatibilité d'humeur, le peuple juif pourra-t-il se constituer en état palestinien ? Comment sera-t-il géré et sous quelles influences ?

À-t-on le droit d'imposer une immigration dans un territoire où déjà la guerre-faronne des races et des intérêts sordides entraînent des massacres et des assassinats ? Fera-t-on intervenir les armées puissantes anglaises et américaines pour imposer à des peuples le droit ne pas disposer d'eux-mêmes ? Chartre de l'Atlantique... Vieille lampion... la fête est finie... va rejoindre les accessoires que l'on ressortira pour la prochaine fête... va au caparaçon avec la démocratie... la Liberté... l'indépendance... quand le sang coulera... tu reprendras ta place pour éclairer le Bal, que Satan conduit toujours, hélas !

## UNE AFFAIRE D' La nationalisation

### Une station de métro Louise Michel

Une station de métro va porter le nom de cet apôtre au grand cœur que fut Louise Michel.

Une station de métro va porter le nom de cet apôtre au grand cœur que fut Louise Michel.

Une station de métro va porter le nom de cet apôtre au grand cœur que fut Louise Michel.

De tout temps l'humanité a cherché à améliorer son sort en exigeant constamment plus de bien-être et de confort : c'est ce qui fit naître, se développer et mourir les régimes divers dont l'histoire est remplie. Mais la disparition d'un cadre devenu incapable de s'adapter aux nouvelles exigences de la vie et de ses besoins ne se fait pas sans heurt et ses privilégiés la retardent le plus possible. C'est ce qui se passe actuellement, le capitalisme vivant ses derniers moments. Les bénéficiaires du capital connaissent la valeur TOUTE RELATIVE de leurs privilégiés anarchiquement rétrogradés et, dans notre époque historique, font-ils la partie de la révolution la plus possible ?

C'est ce qui se passe actuellement, le capitalisme vivant ses derniers moments. Les bénéficiaires du capital connaissent la valeur TOUTE RELATIVE de leurs privilégiés anarchiquement rétrogradés et, dans notre époque historique, font-ils la partie de la révolution la plus possible ?

Aujourd'hui, on prétend l'honorer en donnant son nom à une station de métro. Il n'a pas demandé à la Fédération Anarchiste ce qu'elle pense — et ce qu'il se passe dans l'Assemblée nationale et n'ait de commun avec des politiciens contre lesquels elle se dresserait si elle était encore parmi nous.

Beaucoup de rues vont leur nom changer, ces temps-ci. Un grand nombre de stations de métro également ; cela, à la faute du besoin qui éprouve les personnes de se ranger aux cotés des ennemis et des victimes du pouvoir et œuvre toute sa vie pour la disparition des frontières !

Autour d'aujourd'hui, on prétend l'honorer en donnant son nom à une station de métro. Il n'a pas demandé à la Fédération Anarchiste ce qu'elle pense — et ce qu'il se passe dans l'Assemblée nationale et n'ait de commun avec des politiciens contre lesquels elle se dresserait si elle était encore parmi nous.

Michel n'est pas des vôtres ! Pour vos panneaux électoraux, servez-vous d'autre chose ! Mais laissez-le reposer en paix, car nous ne fut jamais qu'une anarchiste — ce qui est suffisant pour que vous soyiez indignes de nous réclamer d'elle.

Nous avons déjà signalé dans ces études préalables que nombre d'actions toucheront, grâce aux nationalisations, un revenu supérieur à 5 p. cent. Saisissez bien l'exemple des MINES DE LIEVIN, dont l'Etat a fixé le prix de rachat des actions à 680 francs. Notez que l'Etat a fixé le prix de rachat des actions à la séance de la Bourse du 26 avril dernier, s'en est assuré au cours de ce jour, soit 340 francs. Le taux de 3 p. cent dont l'Etat est basé sur la valeur de rachat, c'est-à-dire sur 680 fr., soit un revenu annuel de 20 fr. 40. Comme le nouveau propriétaire a acheté à 340 francs, c'est en réalisé un revenu de 6 p. cent auquel s'ajoute l'intérêt complémentaire de 1 p. cent sur les recettes, qui échoit à notre capitaliste avisé. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner dans l'acheteur actuel la haute banque, les trusts dont de naïves affiches, plaisamment démodées, dénoncent le préandréolé.

La connaissance de ces faits illustre la collusion flagrante de nos politiciens avec les familles de 200 familles — qui sont d'ailleurs pas plus de quarante, comme leurs ancêtres, les fameux voleurs d'Ali-Baba. Que l'on n'argue pas, pour leur défense, de leur méconnaissance des malversations financières : d'abord parce que cela se passe au grand jour officiellement, dans un bâtiment, dans une institution officielle et ensuite parce que s'ils l'ignorant, ce serait la preuve même de leur incapacité. Mais nous sommes tranquilles à ce sujet : leur esprit de lucratrice ne leur permet pas d'ignorer les bonnes petites affaires » et de ne pas en profiter, directement ou indirectement. Au peuple, toujours berner, trompé, dupé de profiter, lui aussi, de cet enseignement et de mettre dans le même sac trusts et politiciens. Et si, suivant une coutume largement répandue à l'égard de jeunes félins, ce sac ainsi rempli devait mesurer la profondeur de la Seine, ce ne sont pas les anarchistes qui s'y opposeraient, bien au contraire,



## Le Syndicalisme



# Après l'échec politique du 5 Mai ou le syndicalisme se dégagera de la tutelle communiste ou il s'effondrera

La politique communiste vient d'encaisser un échec des plus graves qui menace d'avoir des conséquences redoutables pour l'avenir du syndicalisme. Le parti stalinien vient de mettre un pied sur la pente descendante et il semblera devoir éprouver bien des difficultés pour remonter. Ce qui nous laisserait strictement indifférents, à la différence de principes que nous devons à notre double qualité d'anarchistes et de syndicalistes — si les dirigeants communistes n'avaient pas commis la

faute d'entrainer la C.G.T. dans une action où nous prétendons une fois de plus qu'il n'avait rien à faire.

Les communistes n'avaient rien négocié pour forcer le succès. Dispensant de moyens financiers énormes, ils oyent n'ayant semble-t-il qu'un peu de rapports avec les ressources tirées des cotisations et des souscriptions des membres du parti, ils étaient parvenus à créer une fantastique machine de propagande à l'aide de laquelle ils avaient entrepris une monstrueuse campagne

d'abrutissement psychologique des masses, campagne qui devait aboutir, par la réputation lancinante des plus grossiers slogans, par des défilés spectaculaires et le vacarme assourdisant des clairons et tambours, par le chantage et la menace, à transformer le peuple en un troupeau effrayé dont on se flattait d'exploiter l'affollement par la mort, le précepteur vers les urnes. Le résultat depuis Hitler est devenu classique et les communistes n'ont rien fait d'autre, ces dernières semaines que tenter l'opération qui per-

## Le 1<sup>er</sup> Mai UN PEU PARTOUT

A AULNAY-SOUS-BOIS

Célébration qui aurait dû être l'apanage des syndicats et qui fut une manifestation essentiellement politique. Un cortège menant de la mairie à la gare maison, dans lequel les délégués syndicaux devaient être en bonne place, devint un défilé, où l'on peut dire, où celles-ci figuraient aux derniers rangs ou presque.

Maintenant, à peu près absolus de la C.G.T., les communistes ne pouvaient manquer de le mobiliser en vue de renforcer la frenétique entreprise d'abstentionnisme des foules ouvrières qui menaçait de transformer les travailleurs français en automates au cerveau vidé et à la volonté anesthésiée. Nous avons, dans une très longue expérience de ce sort, été capables et poussés à bout par les misérables excitations de politiciens irresponsables et elles fontement bâssées sans apercevoir le piège. Le piége, c'était celui de la dictature.

Dans cette honteuse pantomime électorale, la C.G.T. a été un instrument, et rien de plus.

Un instrument comme les cliques et les fanfanes, les banderoles et les pots de goudron.

Le pire, c'est que les dirigeants confédéraux n'auront pas même l'excuse — c'en est quelquefois une — de la réussite. La folle équipée marxiste est tombée dans le lac, la mascarade patologique dans le cirage, les pantins sont désarticulés et ramollis, le syndicalisme a perdu la face.

Inéférables en matière de gouvernement, nous nous montrons épouvantablement de ce qu'il adviendra de Gouin, Thorez et de leur sale bande gouvernementale et exploitative. Mais une certaine logique — que nous n'avons pas à discuter ici — exigeira sans doute leur éloignement du pouvoir et leur retour dans l'opposition. Or une autre équipe de politiciens au pouvoir, c'est peut-être une nouvelle orientation pro-américaine de la politique française, c'est le relâchement, sinon la rupture brutale, des liens qui attachent la France à la politique russe. Et comme n'importe que les réseaux de tactique communiste ne sont que fondamentaux, il faut que l'avenir soit en jeu.

Ainsi, la collaboration du délégué C.G.T. et de l'ingénieur aboutit à une brimade. Ce chantage a soulevé les mineurs d'indignation et les travailleurs se demandent sous quelle dictature ils vivent.

### CHEZ LES MINEURS DE BIVER (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Le 18 avril 46, à 2 heures moins

20 minutes, heure de reprise du travail, soixante mineurs prennent leurs lampes, descendent au puits. L'ascenseur est bloqué, les ouvriers se dirigent vers le bureau de M. le Délégué de la C.G.T., qui déclare que la journée du samedi devait être doublée. Les ouvriers devaient commencer à midi au lieu de 2 heures et faire les dix-huit heures... et les mineurs doivent retourner à la maison sans que la journée leur soit payée.

Ainsi, la collaboration du délégué C.G.T. et de l'ingénieur aboutit à une brimade. Ce chantage a soulevé les mineurs d'indignation et les travailleurs se demandent sous quelle dictature ils vivent.

### CHEZ HISPANO A PARIS

Chez Hispano (Brune), on est anti-

fäsciste. On le fit bien voir lorsque

du personnel, envoyé à l'usine de Barcelone, voulut revenir à Paris — chose qu'il obtint qu'après de longues discussions.

Depuis, des machines-outils sont

venues d'Espagne. Vint la fête du 1<sup>er</sup> Mai : comme bouquet gras, on prit un peu de tout pour le défilé carnavalesque ; chez Hispano, un moteur fabriqué depuis bien longtemps et... une fraudeuse rapportée d'Espagne.

Vive la production ! Si Franco sa-

vait ça, en voilà un qui serait flat-

te... !

### A ALÈNCON

Anarchistes d'Alençon unis à ceux

de la S.I.A., nous aurions pu prendre part à la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai.

Nous nous sommes adressés au Comité d'Organisation (Union Locale des Syndicats) auquel nous avions proposé la participation d'un orateur de S.I.A. et d'un orateur de la Fédération Anarchiste.

Par 21 voix sur 24, notre proposition est rejetée. Précisez : aucun orateur politique ne prendra la parole.

Par la suite, communistes et socia-

listes devaient tout naturellement participer au meeting, et alors nous n'avions plus de temps d'organiser notre intervention.

La veille du 1<sup>er</sup> Mai, nous avons

pris l'initiative de l'affichage du manifeste de la Fédération : « Ne votez pas ». Tout se passe bien jusqu'au moment où nous nous sommes approchés du local communiste. Un enthousiaste, qui n'apprécie vraiment que les débâcles, nous félicite de notre travail. Quand il eut vu le texte, il s'empressa de moucharder à la maison voisine. En file indienne, les communistes sortirent, enlevèrent l'affiche dont nous nous étions éloignés et l'emportèrent, pour s'en délecter probablement. L'intervenant alors, après un rapide échange de paroles, la bagarre se déclencha à 12 contre 2. Il y en a qui ont vraiment le sens du courage et de la liberté.

Le matin du 1<sup>er</sup> Mai, les agents

de la police grattaient les papillons

rouges anarchistes, en ayant soin de ne pas toucher aux papillons royalistes ni à ceux de la F.O.C.

### A MONTBELIARD

Le 1<sup>er</sup> Mai, si je ne m'abuse, est

et doit rester un jour de lutte du

Proletariat International, ce jour-là,

les classes laborieuses du monde entier, depuis 1886, ont rougi de leur sang le pavé des rues, en affirmant leur force pour avoir le droit de crier à la face du monde capitaliste leurs légitimes revendications.

Or en cette année 1946, ce droit

si chèrement payé est refusé, non par

la classe capitaliste, qui attend sans faire trop de bruit, l'heure où elle

mettra tout en œuvre pour reprendre au prolétariat les maigres que ce

ci lui a pu lui arracher au cours des immémoriaux combats qui sont

succédés depuis près d'un siècle, mais

par ceux qui devraient au contraire être à la pointe du combat.

À Montbeliard, le 1<sup>er</sup> Mai, cette

année, avait été préparé et organisé

par l'Union Locale des Syndicats la classe ouvrière de ce centre industriel

à 95 % par les apôtres du socialisme, révolutionnaires, nos syndicats, le Syndicat des Travailleurs du Gaz de Montbeliard, avait tenu en cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du

Gaz de Montbeliard, avait tenu en

cette occasion à maintenir la tradition véritable du Syndicalisme, c'est-à-dire de manifester, avec des formules revendicatives, et non de jurer sa voix au cœur de ceux qui font les louanges du travail au rendement qui, il n'y a pas très longtemps encore, était fauchement combattu par les syndicalistes.

Le Syndicat des Travailleurs du